

Austin Flint, 4e édition, page 1013, s'exprime comme suit : " Bretonneau, Trousseau et plusieurs autres attachent une importance capitale au traitement local. *En théorie*, la raison qu'on en donne est la croyance que le système devient affecté par l'absorption de la matière diphthérique. Regardant cette opinion comme non fondée, le traitement local, dans le but de prévenir la réinfection du système manque de base rationnelle à l'appui. Un autre objet *du traitement local* est d'arrêter le progrès et prévenir l'extension de l'inflammation diphthérique ; mais à cette occasion on doit observer que l'affection locale ne s'étend pas, à proprement parler, mais que l'extension progressive et l'invasion successive de différentes parties sont dues à l'agence d'une influence interne déterminante, le plus ou le moins de plaques diphthériques dépendant de la condition morbide essentielle qui constitue la maladie. S'il en est ainsi, le traitement topique n'aura pas ou très peu d'effet pour limiter la quantité ou l'étendue des manifestations locales. Laissant la théorie pour l'expérience clinique, on voit qu'une forte proportion, sinon la grande majorité des médecins de ce pays, ont été engagés à *discontinuer* les applications *cautérisantes et irritantes* qui avaient été jusqu'ici en vogue, pour s'en tenir à des mesures locales adoucissantes et antiseptiques. D'après mon expérience personnelle, cette pratique est préférable, etc., etc."

*Aitken* Science and practice of Medicine (5e édition), 1868, vol. 1, page 576. Sur la diphthérie dit : " Par rapport aux applications locales internes, le Dr. Jenner est d'opinion que les applications répétées sur la gorge de solutions caustiques sont préjudiciables, etc."

Il existe des différences considérables d'opinion relativement à l'utilité des applications topiques et aux meilleurs moyens de les appliquer. Pour quelques-uns, c'est la teinture de perchlorure de fer, pour d'autres, c'est la glace—l'eau de chaux —le nitrate ou le bicarbonate de soude, etc.

Le Dr Greenhow s'exprime fortement contre l'application de remèdes topiques plus actifs, etc. etc.."

Reynolds, System of Medicine, 1879, vol. 1, page 78. " La condition de la gorge doit être soulagée par l'usage de la glace sucée ou avalée, de même que par les émoullents à l'intérieur. Hartshorne conclut pour lui-même et d'après plusieurs praticiens que la glace est le meilleur topique. Tout en admettant que les autres et même le nitrate d'argent puissent être employés, Aitken dit que l'acide pur ou le crayon de nitrate d'argent sont tous deux préjudiciables, etc, etc."

" Loomis,—2e édition, 1884.—Page 682, dit : L'enlèvement des fausses membranes peut se faire ; 1o Par des moyens mécaniques ; 2o Par les escharotiques qui les détruisent ; 3o Par les astringents pour